

BARRIÈRES D'HORIZON...



Gilyan.H

Gilyan

Barrières d'horizon...

© Gilyan, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1491-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Prologue

Cela fait 50 ans que je suis à la recherche d'une vérité, il m'a fallu apprendre et me construire.

Marié un enfant, professeur d'EPS, j'aime les aventures sportives, aériennes, nautiques, terrestres, mais aussi partager avec les plus démunis.

J'ai commencé ma vie avec d'énormes embûches rejetant toutes les obligations sociales qu'il m'a fallu surmonter.

J'ai dû me battre chaque jour, néanmoins j'ai eu la chance de croiser des êtres compatissants, aidants mais également pour d'autres des jalousies acerbes ; cependant mes combats n'ont pas toujours été des victoires et j'ai appris de mes échecs.

« Barrières d'horizon » n'est pas un roman de science-fiction, ni une histoire d'alpinisme, encore moins la découverte de sommets infranchissables. Il est simplement le parcours d'un jeune enfant blessé, incompris, traumatisé au plus profond de son être.

À 12 ans, il part à la dérive, parce que son père est décédé jeune et que sa mère veuve probablement en détresse n'est pas à l'écoute de son manque d'amour et de ses envies d'apprentissages et de découvertes.

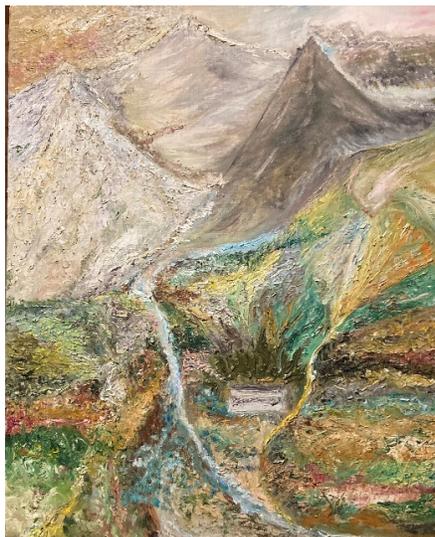
Incompris de tous et désavoué il franchira ses barrières de la vie pour réussir à devenir un homme, un mari et un père responsable.

Cette histoire (mon histoire) est le difficile passage de l'enfance à l'adolescence pour devenir adulte et équilibré.

L'auteur

Gilyan

*À mon épouse, mon ange gardien.
Sans elle, ce livre n'existerait pas...*



... CES PAGES SONT NÉES DE RENCONTRES INÉVITABLES QUE LA VIE SE CHARGE DE NOUS FAIRE DÉCOUVRIR AU TRAVERS DE L'AMOUR, LA JOIE, LA TRISTESSE, LA MÉLANCOLIE ET LE DÉCHIREMENT ENTRE LES ÊTRES.

JE DÉDIE CES QUELQUES LIGNES À TOUTES CELLES ET À TOUS CEUX QUI DE PRÈS OU DE LOIN ONT CROISÉ MA VIE, QUE J'AI PU AIMER OU DETESTER. ILS M'ONT PERMIS AUJOURD'HUI DE FAIRE LE RÉCIT D'UN PASSAGE DE MA VIE...

*« LES VÉRITABLES ANGES SONT CES GENS QUI
SURVIENNENT SOUDAIN DANS VOTRE EXISTENCE
POUR Y APPORTER DE LA LUMIÈRE... »*

Banana Yoshinoto

Le Cadre DE MON ENFANCE

Je suis le deuxième enfant d'une famille, né en janvier 1957. Mes parents travaillaient tous les deux à la capitale, mon père passionné par la mécanique de précision où il excellait, ma mère comme agent comptable dans une société d'assurance. Nous résidions dans la proche banlieue nord parisienne, près de forêts domaniales, d'étangs et de châteaux, dans la ferme de mes grands parents ; c'était la campagne, avec des animaux, les douces senteurs de la nature et celles de la cuisine qui se mêlaient dès le franchissement de la porte d'entrée. Après quelques années passées chez mes grands parents, mes parents décidèrent de devenir propriétaires. S'ensuivirent l'achat d'un terrain et la construction d'une maison modeste proportionnée à leurs revenus avec jardin et potager dans le village de mes grands parents.

Ma mère était la dernière d'une fratrie de six enfants, quatre garçons et deux filles, mon père était le second d'une fratrie de quatre, une soeur et deux frères. Mes parents étaient appréciés au travail et en dehors mais pouvaient être jaloux pour leur réussite tant familiale que professionnelle : ils avaient acquis une automobile Citroën, première télévision en noir et blanc, un peu avant tout le monde et furent sûrement parmi les premiers à aller aux sports d'hiver.

J'avais une soeur de 6 ans mon aînée qu'avec mes yeux d'enfant je trouvais lisse. Je lui rendais des services quand j'en avais l'occasion. Elle avait un petit ami prénommé Jean Pierre. Les rares fois lorsque j'étais le premier à franchir le portillon de la maison de mes parents qui donnait sur la rue, une boîte aux lettres y était solidement accrochée.

Ma soeur m'avait missionné pour récupérer le courrier qui lui était adressé par Jean Pierre, je devais le lui glisser sous son oreiller. Elle habitait chez nos parents alors que je logeais le plus clair du temps chez mes grands parents pour des raisons que je devais découvrir plus tard.

Dans leur petite cuisine trônait une imposante cuisinière à bois et charbon ; elle réchauffait le potage aussi bien que l'eau du bain. La cuisine faisait office de salle de bains et j'y ai pris mes premières ablutions.

Sur la plaque de fonte bouillait de l'eau tirée du seul robinet de la maison. Ma

grand mère versait l'eau bouillante dans une bassine en zinc puis y ajoutait de l'eau froide, notre baignoire avant l'heure. Quant aux w-c, il fallait traverser la cour par tous les temps pour assouvir nos besoins dans une espèce de cagibi en bois où des feuilles de vieux journaux servaient ? à, vous devinez quoi.

Lors des froides soirées d'hiver j'étais préposé au bois que je devais aller chercher pour le ramener à la cuisine et alimenter la cuisinière, après quoi je devais prendre la direction de la chambre de mes grands parents.

Dans leur petite chambre, au bout de leur lit, se trouvait le mien. Il était recouvert d'un édredon en plumes d'oie sous lequel ma grand mère avait pris l'habitude de glisser une brique sortie du four de la cuisinière, elle atténuait l'impression de froid glacial qui me saisissait à l'entrée dans le lit.

Quelques minutes plus tard mon grand père apparaissait tel un géant dans l'encadrement de la porte, ma grand mère l'aidait à enlever une large ceinture de tissu gris qui faisait plusieurs fois le tour de son abdomen. Les bras en l'air, il tournait sur lui même comme pour exécuter quelques pas de danse pour s'en débarrasser, ma grand mère prenait soin de la replier et de la déposer sur la table de nuit. Dans la ferme de mes grand parents maternels vivaient de nombreux animaux : lapins, poules, oies, canards, chats et chiens. Le chien s'appelait Dick, mon compagnon d'aventure lui aussi avait besoin de tendresse ; il était ma bouée de sauvetage dans mes nombreux moments de tristesse. Il m'arrivait souvent de me cacher tout au fond de sa niche recroquevillé pour lui faire part de mes petits malheurs...et grandes blessures. La maison de mes grands parents était la dernière du village au bord des champs de blé d'un certain Dotil avec son cheval blanc Galop ... Ma grand mère et moi contournions son interminable champ de culture pour aller au lavoir à plus d'un kilomètre avec une remorque grillagée pleine de linge. Pendant que je la poussais elle la tirait à l'aide d'une corde, pour nous rendre au lavoir et y retrouver d'autres femmes. À cette époque la machine à laver le linge était réservée aux familles aisées...

Cette corvée s'effectuait le jeudi jour sans école à notre époque. Je me souviens de la trompette du marchand de glace vers seize heures. Et il y avait aussi en ce temps là un individu peu avenant qui passait dans le village en criant : « Peau de lapin ! ! ! Peau de lapin », et je voyais avec étonnement ma grand mère saisir ces peaux pleines de paille et courir à travers la cour pour les lui vendre. Ceci dit le ragoût de lapin des jours précédents lui, était délicieux.

Le mari de ma grand mère, mon grand père par alliance, était un colosse aux mains énormes, une force de la nature. Il était le garde forestier et bûcheron du château de Chantilly. Quelques fois il lui arrivait de m'amener sur son tracteur et je l'accompagnais dans le domaine. Il nous arrivait parfois de rentrer par l'imposant portail principal du château. Lui au volant, moi assis à ses cotés, sur notre monture orange d'où sortait une odeur de gas-oil infecte. Le garde qui nous ouvrait les portes du château, avait une fille qui nous regardait avec un air d'étonnement. En ce temps là, je rêvais d'être un Noble.

L'année de mes dix ans, mes grands parents hébergeaient un cousin pour les week-ends et les vacances ; il se prénomait Tristan et devait avoir alors environ 16 ans. Particulièrement fainéant, il refusait de rendre des services aussi minimes qu'aller chercher du bois ou ramasser des légumes dans le jardin potager. En revanche, il ne dédaignait pas se livrer devant moi à des activités masturbatoires, tous attributs exhibés jusqu'à se faire jouir d'un air goguenard.

La raison pour laquelle ma mère et ma grand mère se sont disputées un jour sur le trottoir ne m'apparut pas clairement, mais je crois bien qu'elles s'arrachaient à tour de rôle ma personne et je passais des bras de l'une aux bras de l'autre. La première s'écriait ; « *c'est mon fils* », tandis que l'autre s'exclamait : « *c'est moi qui l'élève, son grand père s'en occupe bien et ils s'aiment !* ». J'étais l'objet d'une scène qui me laissait pétrifié, tant les échanges s'effectuaient dans des hurlements. Un jour, sur le trajet de son travail vers le château mon grand père sur son Vélosolex fut renversé par un poids-lourd ; ce fut un drame dans la famille.

Nous avons perdu l'homme qui avait rendu ma grand mère heureuse et que j'admirais.

Pour augmenter ses fins de mois ma grand mère installait au printemps sur le bord de la route une bassine remplie d'eau où baignaient quelques bouquets de lilas et jonquilles que nous vendions aux parisiens qui passaient par notre village les jours de semaine et week-ends.

Quant à mon grand père maternel, lui avait refait sa vie avec une femme prénommée Emilienne que je trouvais remarquable. Ils habitaient près du Havre dans une petite maison mitoyenne. Mes parents me déposaient chez eux aussi le temps des vacances. Emilienne me gâtait, elle me préparait des goûters somptueux avec baguette de pain croustillante, crevettes grises et beurre salé